

J'ai su découvrir sa retraite,
 Et, foi de bon renard, je vous promets sa tête."
 Le marché se conclut ; le rebelle est livré,
 Et le nouveau Judas va toucher son salaire.
 A quelques jours de là, de ses gens séparé,
 Le roi se promenait ; or, Payant rencontré,
 Le renard le salue, et le prince, en colère,
 Rugit : "N'ai-je donc pas, dit l'autre, pour vous plaire,
 Traduit à votre barre un criminel d'état ?
 Sans moi, l'impunité couvrirait son attentat.
 — Sottement, dit le roi, tu croyais, sur mon âme,
 Gagner mon amitié par ta conduite infâme.

Ah ! si l'on récompense un traître qui nous sert,
 On lui voue un mépris suprême :
 Et puis, mon ennemi, tu le vendis hier,
 Demain tu me vendrais moi même.. "

— 4 —

ALLEZ VOUS PROMENER.

Mr. Bidois. — C'est par ici, Léocadie, par ici. Nous allons entrer dans ce magnifique jardin du Luxembourg, la plus belle des promenades de Paris, celle que tu désirais tant connaître et qu'on nous a si fort vantée à Falaise.

Madame Bidois. — Ah tant mieux ! car je suis rendue, Epaminondas. J'espère que je vais trouver ici l'ombre et le silence pour me reposer de mes fatigues. C'est bien le moins qu'il y ait un lieu pour respirer en paix dans cette abominable Paris, où l'on est accablé par le soleil, la foule, la crotte, les voitures et les marchands de coco. Laisse-moi serré dans mon sac ce mirliton que je viens d'acheter pour notre fils Auguste ; ce petit pleure toujours lorsque nous ne lui rapportons rien en rentrant à la maison.

Mr. Bidois. — Vois-tu, Léocadie, comme c'est grand et beau !

Madame Bidois. — Tiens, c'est tout plein de petites maisons.

Mr. Bidois. — Ce sont sans doute des kiosques de repos ou des serres. Comme c'est émaillé de feuillage et de fleurs !

Madame Bidois. — Ça me paraît seulement émaillé de soldats. Il y a aussi une foule d'ouvriers.

Mr. Bidois. — Ce sont peut-être des jardiniers qui taillent les arbres.

Madame Bidois. — Je crois plutôt qu'ils taillent des pierres. Allons, promenons. Voici une belle allée ; c'est bien dommage qu'elle soit pleine de moellons et de plâtras. Passons dans celle-ci, qui est moins encombrée.

Un Gardien. — On ne passe pas ! Cette allée est réservée pour les travaux de la nouvelle salle.

Mr. Bidois. — Prenons celle à côté.

(En traversant, monsieur et madame Bidois mettent le pied dans un tas de chaux.)

Madame Bidois. Comme c'est agréable !

Le Gardien. — Ça ne sera rien, madame ; ça se lave.

Mr. Bidois. — Voici une allée solitaire ; nous y serons à notre aise.

Un Vétéran. — On ne passe pas ! Cette allée est réservée pour le passage des prisonniers qui sont conduits de la prison à la cour. Vous voyez bien qu'on est en train de la palissader.

Mr. Bidois. — Bien cherchons ailleurs.

(Mme Bidois laisse la moitié de son chapeau, et Mr. Bidois le vingtième de son mollet dans une palissade.)

Mr. Bidois. — Voyons ici. Ça a l'air bien tranquille.

Une Sentinelle. — Passez au large ! Les accusés ont été transférés ce matin, et on ne peut pas s'approcher de la prison de plus de cinquante pas.

Mr. Bidois. — Bon ! tournons ailleurs. Voici un jardinet rempli de fleurs. C'est sans doute un espace destiné aux promenades.